



Julia Raymond

*Dégel*

À partir de recherches autour d'une déconstruction des narrations symboliques de la forme, la proposition de Nicolas Ballériaud nous immerge dans un microcosme expérimental au sein duquel chaque œuvre fonctionne à la manière d'un arrêt sur image. À la croisée du cinéma et de la sculpture, elle s'apparente alors à une succession de photogrammes en trois dimensions dont les liaisons reposent sur la vitalité d'un corps absent et la pétrification d'un mouvement. Cette prosopopée – exprimée à travers la réactivation d'une pierre tombale par la déformation de son moule, l'ambivalence de son poids et la douceur de son coloris, la métamorphose d'une cabine vacante d'un vaisseau spatial en Phoenix, La course de quatre-vingt-seize coquilles d'escargots inhabitées ou encore la volatilisation de la lame d'un couteau compensée par le tirage en trois exemplaires identiques de son manche – érige le mystère du vide et la fantasmagorie du néant comme des possibles renouvellements d'un seuil de perceptibilité. Soustrayant ainsi les formes à leur condition visuelle initiale, Nicolas Ballériaud interroge, plus largement, les rapports entre historisation et temporalité au sein de leur potentiel poétique et phénoménologique. Ce processus s'illustre notamment avec Reprise dont chacune des bandes constitue une séquence en perpétuelle actualisation. Née du désir chimérique de « créer une machine capable de scanner en direct le profil d'une paroi en implantant une sculpture dans une architecture » et de la volonté contradictoire de dématérialiser cet enregistrement, cette sculpture présente, à chacun des interstices qui sépare les six bandes du mur, l'édition d'une empreinte à la fois passée par sa représentation, présente à travers sa décontextualisation et future grâce à la confrontation de ces deux artefacts.

Mêlant ainsi au sein de l'ensemble de cette proposition sculpturale les dimensions métaphorique et archéologique du funéraire et de la résurrection, Nicolas Ballériaud opère une transformation lente et silencieuse d'une réalité. Autrement dit, un autre découpage dans lequel l'articulation entre la forme et son absence, au moment de son exposition, confère au temps une condition transitoirement anthropomorphe.

Catalogue de *Ainsi jouaient les enfants seuls* / Résidence des Ateliers des Arques. Commissariat Pierre Ardouvin\_Octobre 2017.

Anne-Sarah Bénichou

Nicolas Ballériaud interroge les formes, l'espace et le temps. A travers nos rapports physiques à notre environnement urbain, il réinvente des parcours. L'artiste vide ses poches et met en scène les résidus d'une vie quotidienne, marqués du temps qui passe, dans une vitrine nommée Saint-Hygiène (2017): tickets de métro, papiers froissés, cigarettes écrasées prennent place dans un cabinet de curiosité aseptisé comme des vestiges de notre rapport au réel, avec la volonté d'en révéler l'importance esthétique. Esthétique, au sens platonicien, qui revient comme un leitmotiv dans son travail et se décline également depuis quelques années à plus grande échelle dans des sculptures étonnantes. L'artiste détourne des éléments de signalétique routière pour leur donner forme plastique et créer des architectures poétiques, livrées à notre imaginaire et sensées interpeller l'histoire personnelle de chacun dans son rapport au temps. Sorties de leur contexte, ces structures urbaines parviennent à révéler, après que l'artiste a posé son regard dessus, une esthétique réinventée. Esthétique au sens où ces objets, loin d'être impersonnels et neutres, créent un impact sur nos affects, les modulent dans notre quotidien et notre rapport aux autres. Esthétique au sens où une création, dans notre environnement, engendre un régime social et politique de l'urbain pour donner naissance à un sensible commun. C'est tout l'enjeu qui est mis en scène dans Ego dit l'écho (2017) où l'artiste produit un dispositif qui mêle l'humain avec ses affects et les différents réseaux qui l'entourent.

Catalogue du 62ème Salon de Montrouge\_Avril 2017.

